

Note d'intention :

Depuis quelques temps, ma vie de spectateur est enrichie d'un format nouveau, la série courte. *Cher journal* ; *Fleur bleue* ; *Têtard* ; *Broute* ; *Moitié.e.s* ; *Pitch* ; *Casting(s)* : si j'ai d'abord observé cet essor avec méfiance – ces séries existent avant tout pour être diffusées sur des réseaux où la capacité d'attention excède rarement les 5 minutes – force est de constater que les auteurs, souvent jeunes, à l'œuvre dans ces fictions répondent à la commande avec talent. Ces brefs épisodes permettent aussi la découverte de nouveaux visages, des comédiens et comédiennes à la fibre comique d'autant plus prononcée qu'ils n'ont pas le luxe de la durée pour nous convaincre.

Redoutables exercices d'efficacité comique et de concision, nombre des séries susmentionnées charrient des thèmes et une écriture qu'il est parfois difficile de faire exister au cinéma : le quotidien et le social. En somme, de la « chronique ». Tout jeune auteur entend dans ce mot un anathème dont il ne faut pas se voir frapper. La quotidienneté induite par ce terme serait antinomique avec toute notion de spectaculaire, de dramaturgie, de suspense, bref, de succès d'audience. Pourtant, *Cher Journal*, *Fleur bleue*, *Têtard* ou encore leur père à tous, *Bref*, font leur miel de la doucement géniale banalité du quotidien. Une belle ouverture pour la foule d'aspirants scénaristes dont je fais partie. Bien que ne m'étant jamais frotté auparavant à une telle exigence de concision, je tente avec joie de plier mes sujets de prédilection dans les contraintes du format court.

Presque tous mes projets partent de ce qui, dans le réel, m'interroge, me surprend, me semble à tort considéré comme normal, pour l'observer avec l'angle de la comédie. *Marie est moche*, part d'une injustice fondamentale (et peut-être inéluctable ?) me semble-t-il rarement abordée par la fiction et le débat public : la laideur. Nous parlons souvent des discriminations sexistes, religieuses, sur le critère de la couleur de la peau ou de l'orientation sexuelle. Nul ne mentionne cette discrimination fondamentale à laquelle nous nous adonnons tous : la préférence de la beauté sur la laideur – dans le cadre des relations sociales, de l'accès à l'embauche, de la crédibilité et de l'écoute que chacun accorde à son prochain et, évidemment, dans la question centrale des relations amoureuses et sexuelles. Cela est d'autant plus prégnant concernant les femmes : pour elles, non seulement les normes de beauté sont plus restrictives et les moyens de s'y conformer plus durs (un peu de barbe et de muscu et l'homme laid se tire bien vite de sa condition), mais les rôles qui leur sont (encore) davantage assignés dans la société rendent la nécessité de se conformer à ces valeurs esthétiques plus cruelle.

Proletaire de l'amour, Marie n'en est pas moins volontaire, grande gueule et drôle. Elle ne plaît pas aux mecs ? Qu'à cela ne tienne, elle tentera deux fois (ou vingt fois) plus de leur plaire. Cette force de vie est vecteur comique, mais est aussi pour moi une volonté de ne pas tomber dans un misérabilisme trop souvent de mise lorsqu'il est question de représenter les défavorisés de toutes sortes. (Céli)Battante, Marie en devient même malhonnête (le chantage au Pubard), ou méchante dans le dernier épisode, où elle éconduit Abel, le seul qui la regarde comme une star de cinéma. Cet amoralisme me plaît. En plus de sa force comique, il remet souvent en question ce que l'on tient pour évident. Qui se ressemble s'assemble. Le dicton est à prendre au pied de la lettre tant on constate régulièrement que les moches en couple le sont avec une autre personne moche. S'il n'est pas faux pour les bien dotés de dire qu'« on se met en couple avec qui l'on veut », il serait plus juste pour les moins favorisés de corriger l'adage : on se met en couple avec qui l'on peut. En bashant à son tour, Marie, qui connaît pourtant mieux que quiconque la violence d'être un repoussoir, refuse cette injonction à revoir ses désirs au rabais pour enfin se fondre dans la masse des gens casés. Et par la même, reprend, courageuse, la lutte.